

Francs de fer, Francs de hauteur

David Billoin et Jean-Pierre Lémant

1. LA FORTERESSE DE VIREUX-MOLHAIN
 - 1.1. Dommercy, le tarn Gandelu
 - 1.2. Stonne
 - 1.3. Omont
 - 1.4. Château-Porcien
2. LA VENCE DU HAUT MOYEN ÂGE
 - 2.1 Une occupation à caractère militaire dès le IV^e siècle
 - 2.2 La nécropole mérovingienne de Champigneul-sur-Vence
 - 2.3 Le site de Boulzicourt «Sous-Chastillon»
3. HAUTEURS ET CONTRÔLE TERRITORIAL

Relevant à la fois des bassins du Rhin et de la Meuse à l'est et de la Seine à l'ouest, l'Ardenne est située dans un triangle formé par les cités de Cologne, Reims et Trèves. Ce vaste massif forestier en contact avec les autres régions de la Gaule du Nord, en particulier la Neustrie avec la Meuse qui la rejoint, tient donc un rôle stratégique durant le haut Moyen Âge (fig. 1). Il est traversé par des axes de circulations importants : Reims-Cologne, Metz-Cologne et Trèves-Bavay.

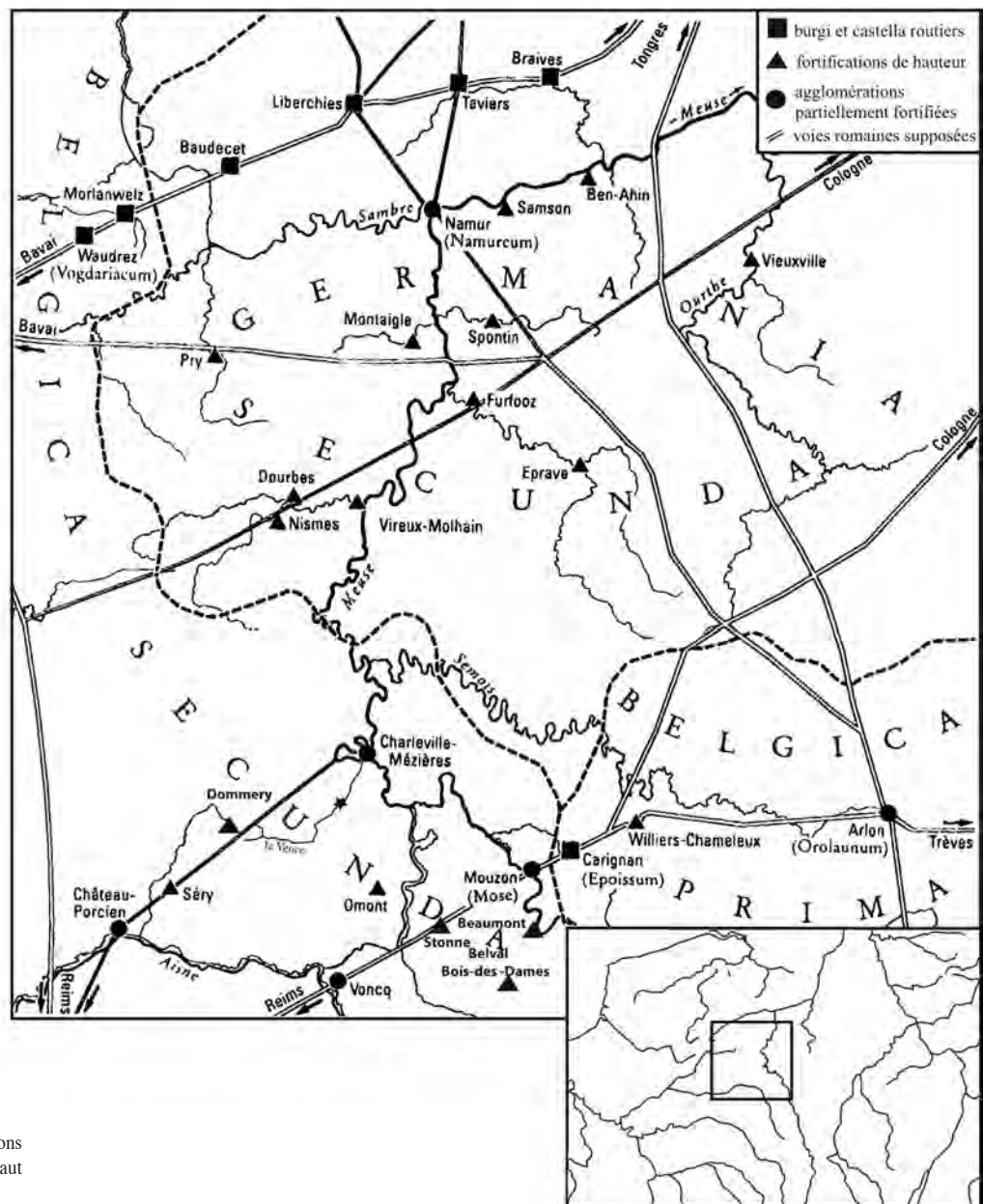


Fig. 1. Localisation des fortifications de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge.

Au lendemain des incursions germaniques de 275, la protection de ces axes de communication et des centres urbains de la Gaule devient impérative. Ces réalisations sont bien visibles dans les territoires limitrophes de l'Ardenne, traversés par la grande chaussée Bavay-Cologne qui, par la construction de fortins le long de son tracé, acquiert une importance stratégique dès la fin du III^e siècle. Cette politique de défense reflète le souci d'assurer la sécurité du territoire, dans un contexte d'anarchie militaire et de crise politique, les menaces extérieures accentuant le climat d'insécurité. Dès la fin du III^e siècle, l'Empereur Maximien (285-305) renforce la défense du pays en installant en territoires Trévires et Nerviens, des lètes, auxiliaires germaniques au service de Rome. Leur présence en Ardenne et dans la vallée mosane est attestée par la *Notitia Dignitatum*, un almanach officiel rédigé vers les années 295-305 (Carignan, siège du préfet des lètes). Parallèlement, plusieurs camps sont établis sur des hauteurs sous l'impulsion des autorités civiles ou de propriétaires fonciers, soucieux d'assurer la sécurité des biens et de la population civile. L'occupation de ces redoutes semble sporadique, leur rôle étant liés aux événements politiques. Ce type de site, à l'exemple de la fortification du «Vieux Château», à Mont-Sommerain, apporte peu de mobilier archéologique (Mertens, Brulet 1974).

Dès le milieu du IV^e siècle, des troupes germaniques sont incorporées dans des garnisons au service de Rome, pour la défense de l'Empire, sur des fortifications de hauteur, à l'exemple de celle de Vireux-Molhain, en vallée mosane. Ces Francs et d'autres, accompagnés de leur famille, entrés comme fédérés dans l'armée d'élite romaine tardive apparaissent sur les frontières septentrionales de l'Empire, avec une concentration dans le sud de la Belgique et les régions entre Somme et Marne. Ces riches tombes à dépôt d'armes, à garnitures de ceintures en bronze caractéristiques (ceinturons militaires à décor biseauté) et d'objets de parure pour les femmes permettent de les attribuer à la classe dirigeante (mobilier d'accompagnement luxueux). Ces troupes germaniques sont stationnées dans les places fortes, sur des sites de hauteur, à l'exemple des fortifications de Furfooz, sur un éperon rocheux de la basse vallée de la Lesse (sud de la Belgique), et de Samson, sur un éperon abrupt au-dessus de la vallée de la Meuse, près de Namur (d'autres exemples dans Brulet 1990). Celles des nécropoles de Vermand et de Marteville (Aisne), avec notamment la riche tombe «d'un chef militaire» (Pilloy, Jumel, 1887), sont implantées dans la capitale et siège d'évêché de la *civitas Viromanduorum*, au carrefour des voies Cologne-Tongres-Bavai-Vermand et d'Amiens-Cambrai-Saint-Quentin, sur l'ancien oppidum des *Viromanduens*. Outre la protection de cette agglomération, la fortification contrôlait probablement l'industrie du verre.

À ces lieux de hauteur, marqués par des sites défensifs ou funéraires qui livrent des témoignages d'occupations privilégiées, s'ajoutent d'autres emplacements, des sites

de pouvoir dans le contrôle et la mainmise du territoire par les Francs. Ceux-là même où s'implantent les représentants d'une classe sociale privilégiée, aristocratique, représentés par la richesse du mobilier funéraire des tombes de «chefs» mérovingiens, des guerriers et des femmes qui forment leur entourage

1. La forteresse de Vireux-Molhain

Le plus connu et le plus représentatif de la genèse de ce type d'occupation, le site de Vireux-Molhain présente un faciès archéologique franc de la fin du IV^e à la première moitié du Ve siècle. La fortification est située sur une hauteur défendue naturellement sur quatre côtés et verrouille le confluent du Viroin avec la Meuse. Elle participe au système défensif en profondeur de la Gaule du Nord, sur un passage stratégique de la Meuse. Son histoire commence au début de la seconde moitié du III^e siècle (vers 260), lorsque Posthume réorganise la défense frontalière de son empire en bâtissant de nouvelles forteresses. C'est alors une garnison à caractère belgo-romain qui, en temps d'alerte, accueille des troupes auxiliaires et la population établie sur les rives de la Meuse. Le IV^e siècle est sans doute la période charnière pour le site. La première partie de ce siècle connaît des troubles endémiques, la forteresse sera détruite plusieurs fois. La période particulièrement troublée de l'usurpation de Magnence-Décence (350-353) est capitale pour l'histoire du mont et porte les traces d'une destruction importante par une importante couche d'incendie. Le site paraît provisoirement déserté. Vers 380, on constate un regain d'activité marqué par un apport de troupes germaniques. La découverte d'un cimetière militaire franc hors les murs et proche du camp en est la preuve la plus formelle. Ces 50 à 60 tombes de garnison germanique de la première génération révèlent des incinérations mêlées à des inhumations. Certains types d'armes, haches et lances notamment, sont les ancêtres directs de formes mérovingiennes de la fin du Ve et du début du VI^e siècle.

Les occupants de cette forteresse protégeaient la population et les activités économiques, comme le trafic des navires marchands et la métallurgie du fer sur le *vicus* de Vireux-Wallerand, en activité du I^{er} au VI^e siècle. Un rempart en terre et bois est installé sur la rupture de pente accentuée par l'aménagement de l'assise rocheuse, un chemin de ronde et des baraquements militaires accolés à l'enceinte. Ce système défensif s'encastre dans le soubassement d'une tour d'angle circulaire située dans l'angle nord-ouest de la fortification. À l'intérieur, les habitats militaires longeant le rempart ont une forme rectangulaire, à murs de bois et torchis. Des vitres et une alimentation en eaux par des tuyauteries en bois à cerclage de fer témoignent de constructions soignées. La quantité et la diversité des objets retrouvés prouvent que ces constructions abritent des activités artisanales : fonderie de bronze, armurerie, forge.

Plus tard des bâtiments religieux sont implantés sur l'éperon nord du Mont-Vireux, le dernier étant un petit édifice rectangulaire mesurant 9,50m x 6m, entouré d'un cimetière. Le matériel recueilli date son utilisation entre le VIIe et le XIe siècle. Les sépultures, notamment d'enfants, sont en pleine terre et en fosses étroites taillées dans la roche. Ces caractéristiques et l'absence de mobilier renvoient à une datation de la fin du haut Moyen Âge. Une grande ardoise de 67 cm sur 25 cm portant une inscription cursive en latin dans le coin supérieur gauche est une découverte majeure. L'étude épigraphique montre qu'il s'agit d'une inscription latine de la fin du IVe siècle. L'invocation «exaudi» évoque des citations de psaume d'une incantation qui pourrait être un ex-voto et témoigne d'une communauté chrétienne dès la fin du IVe siècle.

1.1. Dommery, le tarn Gandelu

Colline fortifiée à double enceinte en forêt du Mortier, dont l'étymologie viendrait de *Wando* et *lucus* = bois sacré (Tamine, 1998). Les archives de Thin mentionnent un lieu dénommé *Wandelin Castel* en 1183, pouvant se rapporter à cette fortification occupée de la fin du VIIe au XIVe siècle (Raulet, 1990). Fibules, éperons et une monnaie mérovingienne (denier de Void) illustrent le caractère prestigieux de cette occupation de hauteur (fig. 2, 1 à 4).

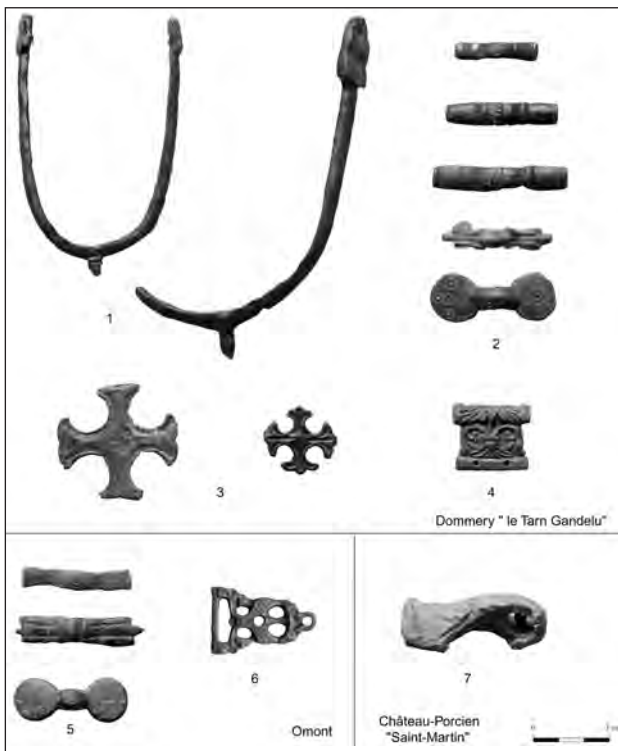


Fig. 2 : 1 : Éperons en fer, VIIIe siècle, 2 : fibules droites ansées symétrique, fin VIIe-VIIIe siècle, 3 : fibules cruciformes en métal argenté, VIIIe siècle, 4 : terminaison de ceinture en bronze coulé, plaque rectangulaire à terminaison cylindrique décorée de rinceaux encadrant un masque tréflé, IXe siècle, 5 : Fibules ansées symétriques, fin VIIe-VIIIe siècle, 6 : plaque boucle fixe en bronze coulé et ajourée, décorée de deux griffons affrontés, gueules ouvertes, VIIIe-IXe siècle, 7 : petite francisque en plomb, début du VIe siècle. (clichés : David Nicolas, Musée de l'Ardenne).

1.2 Stonne

Fortification de hauteur sur le tracé de la voie romaine Reims-Trèves, l'occupation débute vers 260 et s'achève au XIVe siècle. La position stratégique de ce site lui fait retrouver un rôle militaire pendant la dernière guerre mondiale (bataille de Stonne en mai 1940). Les prospections de surface ont permis de découvrir des monnaies et des objets du Bas-Empire et du haut Moyen Âge.

1.3 Omont

Haut lieu historique de l'Ardenne française, le site est considéré comme l'une des plus importantes fortifications de hauteur de l'Ardenne du haut Moyen Âge, avec une situation topographique remarquable (d'où le nom) qui verrouille les vallées de la Vence et de la Barre. Cette fortification est en étroite relation avec l'agglomération qu'elle domine au pied de la colline. Les fouilles et les prospections au sol ont permis de mieux cibler les occupations de cet éperon barré. Comme à Vireux-Molhain, l'occupation commence vers 260 et s'achève par Henry IV en 1591. La découverte de fibules et de plaques boucles mérovingiennes assure une utilisation de ce site fortifié du Ve au VIIIe siècle. Dix sépultures d'une nécropole du Bas-Empire a notamment livré la tombe d'un garçon d'origine germanique, âgé de 6 à 8 ans, dont le rang social se traduit par le port d'arme, une hache. Les troupes casernées dans ces lieux sont bien payées et attirent des artisans, en particulier les forgerons (Chalvignac, Lémant, Périn, 1972).

1.4 Château-Porcien

Centre économique important grâce à l'*oppidum* de Nandin et au passage de l'Aisne par la voie romaine Reims-Cologne, cette localité chef-lieu de *pagus* (*castrum Porcensis*) est le siège des comtes du Porcien jusqu'au XIIIe siècle. Perpétuant un lieu de culte protohistorique, une église (*matrix ecclesia*) consacrée à Saint Martin est bâtie sur ce plateau dominant, à l'emplacement de l'ancienne église de la paroisse détruite en 1914. Deux fragments d'épithaphe funéraire en marbre postérieur au Ve siècle, des fragments de sarcophages ornés de chevrons et des objets recueillis en prospections témoignent d'inhumations de rang élevé à cet emplacement à l'époque mérovingienne. C'est dans ce contexte qu'une petite hache en plomb – objet votif ou jouet – (fig. 2, n° 7) et une grande fibule asymétrique en argent doré et niellé ont été découvertes (fig. 3). Des vestiges d'habitats sont également attestés, notamment un fond de cabane, étudié à l'occasion de la pose de canalisations, qui a livré d'abondants fragments de verreries, de céramiques, d'objets domestiques (bouclette et épingle en argent, ferrures) et des restes de faune témoignant d'une alimentation carnée privilégiée, avec la consommation d'animaux jeunes et de volailles (Lémant, 1988, Spiegelmaier, 1983).



Fig. 3 : 1 : Grande fibule asymétrique en argent doré et niellée, à tête semi-circulaire à sept digitations, début du VI^e siècle, 2 : fibule cloisonnées en argent et verroterie rouge entourant une pastille en pâte de verre bleue, VI^e siècle. (clichés : David Nicolas, Musée de l'Ardenne)

Fig. 4 (en bas). La nécropole du « Tonneau » sur le point culminant de Champigneul-sur-Vence et le site de « Sous-Chastillon » à Boulzicourt au premier plan (cliché : David Billoin).

2. La Vence du haut Moyen Âge

À côté de ces grands sites de hauteur, un court tronçon de la vallée de La Vence est étudié afin de voir les modalités de mises en place d'implantations du haut Moyen Âge. Cette vallée secondaire, située à moins de 10 kilomètres en aval de Charleville-Mézières, – chef-lieu du *pagus Castricensis* –, a été documentée lors des fouilles préventives réalisées dans le cadre du projet autoroutier de l'A 34, reliant cette ville à Reims.

2.1 Une occupation à caractère militaire dès le IV^e siècle

Étudié sur la commune de Saint-Pierre-sur-Vence (fig. 1), le site de «Courtil l'Agneau» a livré deux bâtiments et des structures en creux qui semblent délimités par une palissade formée de trous de poteaux. Le plus grand des édifices sur poteaux possède une cave centrale qui associe cuvelage en bois et des élévations en pierre, selon une technique mixte, intermédiaire entre les constructions de tradition romaine et celles du haut Moyen Âge. Assez abondant, le mobilier comprend de la céramique locale à dégraissant coquillier, de la céramique d'Argonne décorée à la molette et des productions des ateliers de l'Eifel. Un fer de lance et quelques traits constituent une modeste présence d'armes, à côté de vaiselles en verre et de soixante-douze monnaies. Ce numéraire précise la durée de l'occupation qui débute vers 310 et s'interrompt brutalement sous le règne de Magnence-Décence, avec des traces d'incendie. Cette période correspond à une crise généralisée que l'on observe également sur les sites de hauteur. Les autorités émettrices, les ateliers et la signification des thèmes des revers de ces monnaies exaltent les faits militaires et les victoires sur l'ennemi. L'étude de la faune appuie le caractère privilégié de cette occupation agropastorale, avec la consommation d'animaux jeunes, oies et volailles. L'ensemble de ces données pour le moins originales forme un faisceau d'indices accréditant l'hypothèse d'une installation à caractère militaire, peut-être des colons en charges de la mise en valeur des terres depuis l'Antiquité. À proximité immédiate de cet habitat, un édifice quadrangulaire sur poteaux plantés signale en effet une occupation du I^{er} siècle, sous la période des Flaviens.



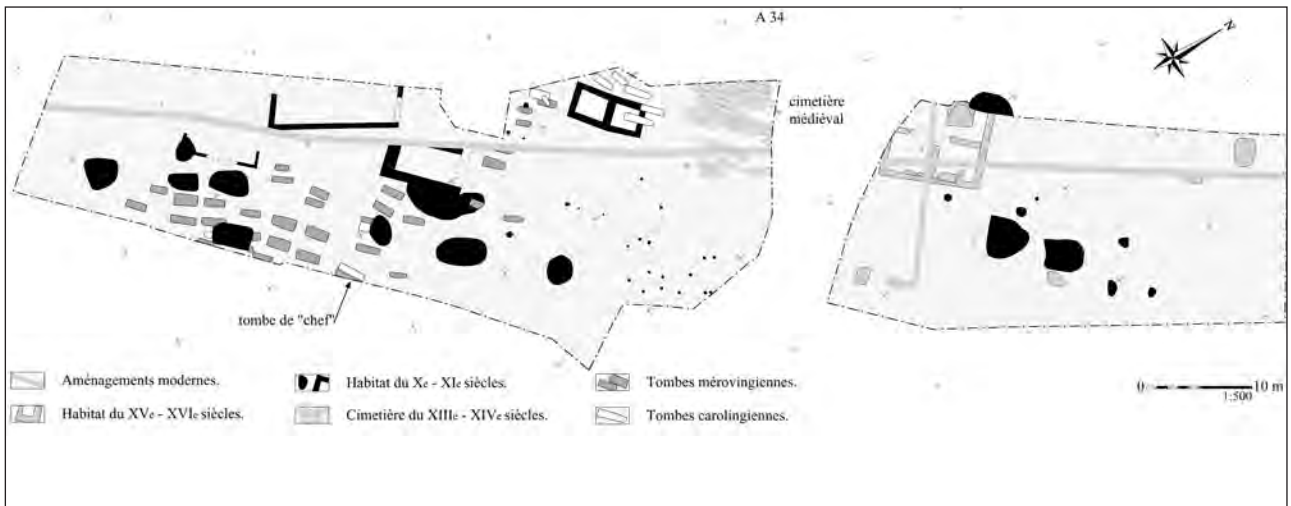


Fig. 5. Plan d'ensemble des vestiges archéologiques du site de « Sous-Chastillon » à Boulzicourt, avec localisation de la tombe de « chef » (DAO : David Billoin).

2.2 La nécropole mérovingienne de Champigneul-sur-Vence

Installée sur le point culminant d'une colline dominant la vallée (fig. 4), au lieu dit «Le Tonneau» (peut-être «Le Tombeau» ?), non loin du site précédent, cette nécropole de la fin du Ve à la fin du VIIe siècle a été fouillée anciennement et compterait environ une centaine de tombes (Servat 1975). Le coffrage rectangulaire en pierres sèches est l'architecture funéraire dominante. Les sarcophages sont absents. Parmi les tombes fouillées, quelques objets témoignent d'un noyau de sépultures particulièrement riches, malheureusement très endommagées, notamment par l'installation de batterie de mitrailleuses lors de la seconde guerre mondiale. La tombe n° 2 illustre bien la fin du Ve siècle avec une petite plaque boucle fixe à têtes de lion associée à une céramique rouge d'Argonne et un vase caréné à pâte noire. Un fragment d'éperon en fer avec sa bouclette de fixation subsiste dans la tombe n° 12, ou les restes d'un pommeau d'épée longue de la fin VIIe siècle, dans la tombe n° 15. Trois fibules d'argent cloisonnées de verroteries rouges autour d'un bouton en pâte de verre bleue en position centrale étaient également présentes dans les sépultures n° 61 et 67 (fig. 3, n° 2). Ces objets de parure de qualité se rencontrent dans les trois premiers quarts du VIe siècle.

2.3 Le site de Boulzicourt « Sous-Chastillon »

À une centaine de mètres sur la rive opposée de la Vence (fig. 4), une nécropole mérovingienne se développe sur le versant de la colline, à proximité immédiate d'un axe de circulation secondaire présumé antique. Une riche tombe de «chef» a été étudiée au sein des 31 sépultures en rangées de la nécropole, reconnues sur l'emprise des 4000 m² du projet autoroutier (fig. 5). Les inhumations se poursuivent au-delà du VIIe siècle, avec 13 tombes qui réutilisent en partie les emplacements des sépultures mérovingiennes. L'ensemble est scellé par un habitat daté du Xe-XIe siècle, comprenant un fond de cabane affecté au tissage et des bâtiments sur solins de pierres liées au mortier,

auxquels sont associées des structures en creux, fosses et silos. La fonction funéraire d'un bâtiment partiellement conservé n'est pas exclue, plusieurs sépultures étant installées autour de l'édifice.

Un cimetière médiéval très dense recoupe ponctuellement cette occupation, vraisemblablement en relation avec l'emplacement d'une chapelle dédiée à Saint-Jacques. L'étude anthropologique conduite sur ces trois

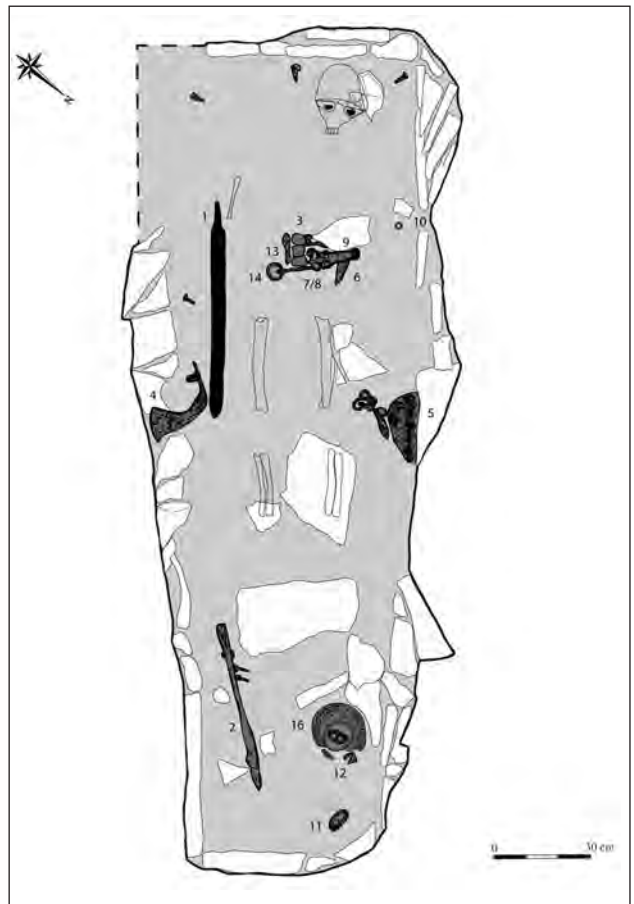


Fig. 6. Relevé de la tombe de « chef » de Boulzicourt « Sous-Chastillon ». Les numéros renvoient à la planche de mobilier.

ensembles funéraires révèle que la population du haut Moyen Âge bénéficiait de meilleures conditions de vie qu'à l'époque médiévale. Un grand bâtiment – vraisemblablement une ferme – muni d'un four à pain est construit au Xe-XVIe siècle en respectant l'emplacement de ce cimetière. Il correspond à la seigneurie de Ville-sur-Vence, *Villa supra Vensano*, citée au pouillé de 1306, qui possède le droit de haute justice en 1430. Ce hameau est dominé par une maison forte au point haut de la colline dite de «Chastillon», détruite une première fois avant 1268. Des indices signalent cependant une occupation gallo-romaine sur cette hauteur, notamment deux fibules à queue de paons. De l'autre côté de la route, deux bâtiments démolis dans le cadre du tracé autoroutier constituaient les derniers témoignages de ce hameau médiéval légèrement excentré de la commune actuelle. L'un d'eux, une tour carrée considérée alors comme un pigeonnier, a livré des blocs architecturaux antiques en réemploi, figurant une tête de femme et la partie supérieure d'un personnage ailé (Jupiter ?). Ces éléments posent la question d'un édifice cultuel antique à proximité immédiate.

La tombe de «chef» est localisée Localisée en bordure sud-est de l'emprise de fouille. Cette sépulture, aux dimensions imposantes de 3 m x 1 m x 1 m de profondeur, est creusée dans la roche calcaire sous-jacente (fig. 6). Elle présente l'aspect d'un coffrage constitué de grandes dalles dressées contre les parois du creusement, en partie effondrées à l'intérieur de la tombe sous la pression des terres (anciennes cultures) et sans doute des inhumations postérieures qui s'installent sur les dalles de couverture. Cette architecture funéraire est complétée par un coffre boisé reconnu par 6 clous de fixations disposés sur le pourtour du corps (dans la partie supérieure essentiellement) et des traces ligneuses, notamment sous l'inhumé. Très mal conservé, le squelette correspond à celui d'un grand adolescent allongé sur le dos (décubitus dorsal) au centre de la tombe.

Son mobilier d'accompagnement est particulièrement riche (fig.7) et se compose de :

- 1- une épée en fer à double tranchant (l. 88,5cm) portant des traces de cuir sur la lame posée à plat à droite du corps, la pointe à la hauteur des genoux. Des traces de bois conservées par oxydation sur la face inférieure de la lame correspondent aux planches du coffrage. Les radiographies ont révélé une structure damassée. Cette épée simple n'offre ni garde ni pommeau. Elle peut être datée de 480/2ème moitié du VIe, jusqu'aux années 620/630 (Périn, type 1) ;
- 2- un grand fer de lance (l. 52 cm) à flamme ovale et à douille fendue conservant également des traces de bois, déposé aux pieds de l'inhumé, sur le côté droit de la tombe. Cette arme peut être datée des années 480 à 530/540 (Périn, type 2) ;
- 3- un fer de flèche en fer à flamme ovale et à douille ronde, localisé sur la partie centrale du corps, des années 480/2ème moitié du VIe (Périn, type 20) ;
- 4- une francisque profilée en S, à tranchant dissymétrique développé, posée entre la pointe de l'épée et le creusement de la tombe. Le trou d'emmanchement est ovale et parallèle

à la lame. Le talon est prolongé par un appendice sur lequel est soudé un anneau de renfort rainuré. Cet objet date des années 480/2ème moitié du VIe (Périn, type 8) ;

- 5- un umbo de bouclier à 5 bossettes en bronze avec sa manipule disposée en position verticale contre la paroi gauche du creusement, daté des années 480/2ème moitié du VIe (Périn, type 21) ;
- 6- un couteau en fer dans une bourse située au-dessus de la ceinture, sur la partie droite du corps ;
- 7/8- deux fiches à bélières également contenues dans cette bourse ;
- 9- une garniture de ceinture en bronze coulé en position fonctionnelle sur les deux seules vertèbres lombaires conservées. Elle est composée d'une plaque triangulaire à renflements réservés à la mise en place de trois bossettes hémisphériques, articulée avec une boucle ovale pourvue d'un ardillon scutiforme ;
- 10- un anneau en bronze localisé en haut de la paroi gauche du creusement ;
- 11/12- deux boucles en fer ovales munies d'un ardillon central, situées dans la partie inférieure de la tombe, l'une se trouvant à l'intérieur du vase ;
- 13- des ciseaux associés aux fiches à bélières et au couteau ;

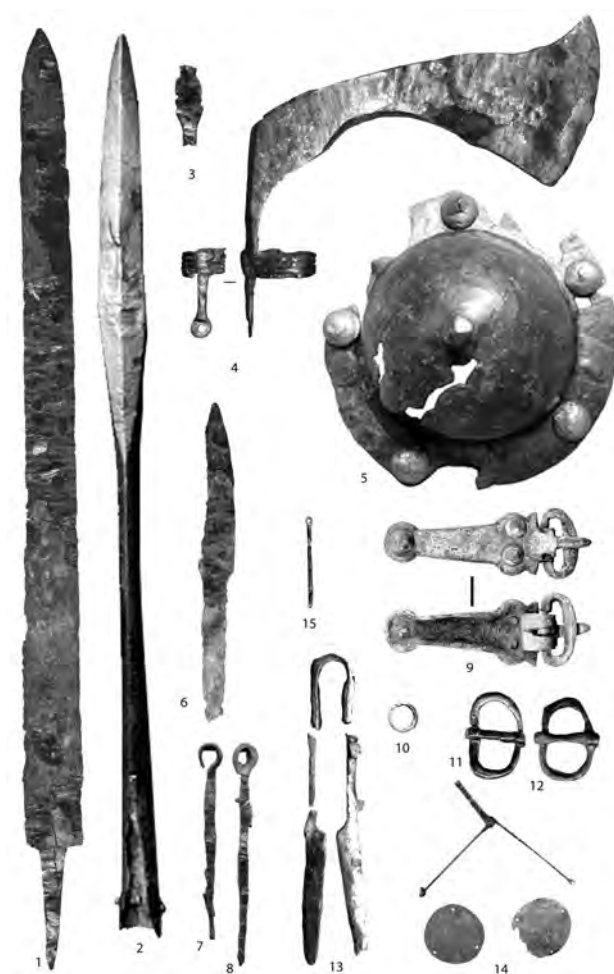


Fig. 7. Mobilier de la tombe de « chef » de Boulzicourt «Sous-Chastillon» (clichés : David Nicolas, Musée de l'Ardenne, échelle variable).

- 14- une balance d'orfèvre à deux plateaux circulaires et concaves en bronze, comportant des perforations équidistantes sur la périphérie, à tige de préhension avec le fléau, présente à proximité (intérieur ?) de la bourse ;
- 15- une aiguille en bronze retrouvée dans la partie supérieure du remplissage, au contact avec les inhumations postérieures ;
- 16- un vase caréné à pâte grise décoré à la molette d'un simple motif de deux lignes à registre de petits carrés, très usé, déposé dans la partie basse de la tombe, près de la paroi gauche du creusement (non représenté).

Quatre tombes sans mobilier funéraire réutilisent l'emplacement de cette tombe de «chef» en s'installant dans sa partie supérieure. Elles comprennent deux inhumations en cercueil superposé, vraisemblablement enterrées en même temps, occasionnant la réduction de deux autres individus. La position de ces inhumations atteste l'attraction exercée par la tombe d'un personnage de haut rang, sans doute signalée en surface et dont on recherche la proximité (le prestige ?). Cette pratique se retrouve à Chaouilley (Meurthe-et-Moselle), où deux hommes sont également enterrés en même temps et sans mobilier dans la tombe de «chef» (Voinot, 1904).

Le faible effectif des tombes étudiées et la situation de la tombe de «chef» de Boulzicourt, en bordure de l'emprise, limitent l'analyse spatiale de la nécropole. Elle semble s'insérer dans une rangée de sépultures, dans un environnement qui n'apparaît pas plus riche qu'en d'autres points de la nécropole. Cette sépulture du dernier quart du Ve/2ème moitié du VIe siècle se distingue des autres par la taille imposante de son creusement, une architecture funéraire associant coffre boisé et coffrage à dalles calcaires et un riche dépôt funéraire, caractéristiques qui signalent une position sociale élevée de l'individu. La population est particulièrement armée puisque toutes les tombes masculines renferment généralement une arme, représentée le plus souvent, par un scramasaxe (quatre exemples), une épée ou une lance (un cas). Une seule sépulture associe une épée, une lance et un bouclier. Aucun regroupement n'est observé. Les tombes féminines sont classiques pour la période, avec des colliers, châtelaines et quelques verreries.

La tombe de «chef» est dotée de la panoplie militaire complète avec trois armes offensives lourdes (épée, francisque et lance), une arme offensive légère (flèche) et une arme défensive (bouclier). La disposition de ces armes au sein de la tombe présente des analogies avec les trois tombes de «chefs» de Mézières. La francisque est déposée à proximité de la jambe droite à portée de la main, à l'exemple des tombes T.66, 68 et 74 de Mézières, l'épée déposée à droite du corps (comme dans la T.68), la lance posée près de la jambe droite, près de la paroi du creusement (T.66, 68 et 74) et le bouclier à gauche du corps de chant (T.66 et 74). Le reste du mobilier est également déposé de façon similaire aux tombes de Mézières. Le vase en céramique est déposé aux pieds des inhumés et la bourse renfermant les objets usuels à la hauteur des tho-

rax, plutôt sur le côté droit. Ces similitudes dans la disposition et le nombre d'armes indiquent qu'un même cérémonial a été adopté dans le mode funéraire de ces tombes. La balance d'orfèvre en bronze déposée dans la tombe ajoute à la position privilégiée de ce personnage.

3. Hauteurs et contrôle territorial

Déjà mis en valeur dans l'Antiquité (voire auparavant), ce territoire est occupé avec un léger déplacement de l'habitat, à partir de la seconde moitié du IVe siècle, comme l'évoque l'établissement de Saint-Pierre-sur-Vence. La tombe du «chef» de Boulzicourt pourrait être considérée comme une tombe de fondateur, point de départ d'une occupation qui perdurera – certes avec les hiatus de la documentation actuelle, limitée par les emprises de l'archéologie préventive – jusqu'à la création du hameau médiéval, dont les derniers vestiges construits laissent place à l'autoroute.

L'importance croissante des armes et les progrès accomplis dans la technologie du fer aciérisé ont favorisé cette progression territoriale. Disséminées essentiellement entre Somme et Seine, ces tombes de «chefs» constituent les témoignages archéologiques de la mise en place du nouveau pouvoir franc. Le mode funéraire marqué par de riches dépôts, parfois presque standardisés, symbolise l'ascension sociale d'une élite chargée de l'encadrement politique et militaire du territoire (Périn, 1981, 137). Ces «Gendarmes», pour reprendre le toponyme de la nécropole de Manchester-Mézières, sont implantés dans des secteurs stratégiques, comme un gué sur la Meuse pour cette dernière nécropole, et sur des points dominant le paysage ou topographiquement remarquables. Ces tombes de «chefs» de Manchester-Mézières attestent une implantation à caractère aristocratique à proximité d'un éperon naturellement fortifié sur la Meuse qui porta, dès le début du IXe siècle, la forteresse d'Erlebad à l'origine du noyau primitif de la ville de Mézières.

Les nécropoles de Boulzicourt et de Champigneul-sur-Vence encadrent ainsi l'accès à cette portion de vallée de la Vence, en amont de Charleville-Mézières, à l'origine de la seigneurie de Ville-sur-Vence et sa motte castrale. L'habitat étudié se distingue par la présence d'édifices sur solins de pierre liées au mortier associant un fond de cabane et des structures en creux qui succèdent à une occupation funéraire, illustrant ainsi l'affirmation d'un nouveau type d'habitat qui s'accompagne d'une modification dans la conception de l'utilisation de l'espace. Ces changements, déjà amorcés avec les implantations de hauteur de la seconde moitié du IVe siècle, préfigurent les occupations médiévales rurales qui perdureront pour la plupart d'entre elles, jusqu'à la révolution industrielle. Par leur position stratégique, certains de ces hauts lieux continuèrent à jouer un rôle militaire jusqu'à la seconde guerre mondiale (bataille de Stonne en mai 1940 par exemple).

La topographie de l'Ardenne est idéale pour l'aménagement de ces fortifications implantées sur des promon-

toires naturellement défendus. La mise en place du nouveau pouvoir territorial franc s'appuie sur l'espace, qui devient alors un enjeu et une aire de domination. Ces sites de hauteur, qui obligent à lever les yeux et servent de repères fondamentaux dans le paysage ont évidemment une valeur stratégique dans le contrôle économique et des voies de circulation, auquel on ajoute une dimension symbolique et politique dans cet encadrement militaire. C'est à partir de ces fortifications que le pouvoir s'enracine dans un contexte global d'organisation militaire, économique et administrative du territoire, parallèlement à la mise en place des cadres ecclésiastiques (pouvoir religieux).

L'espace joue en effet un rôle dans la mise en place des dominations, sur l'organisation sociale selon une forme de hiérarchie qui doit être reconnue de tous. Hauteur et position sociale élevée se conjuguent. Et cette hauteur peut-être artificielle, à l'image du tumulus qui s'élève sur la tombe de Childéric, implantée au point stratégique en bordure de l'Escaut et de la ville fortifiée de Tournai. Visible de loin, la monumentalité de cette tombe de chef militaire franc est ainsi un marqueur du pouvoir dans le paysage.

Bibliographie

- Billoin 1996 : D. Billoin, Un habitat du Xe-XIe siècle à Sous-Châstillon, Boulzicourt (Ardenne). *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* 8-2, 1996, 39-63.
- Brulet 1990 : R. Brulet, *La Gaule septentrionale au Bas-Empire* (Trierer Zeitschrift, Beiheft 11), Trèves, 1990, 431.
- Mertens, Brulet 1974 : J. Mertens, R. Brulet, Le «Vieux Château» de Sommerain Mont. *Revue des Archéologues et Historiens de l'Art de Louvain* 7, 1974, 30-58.
- Chalvignac, Lémant, Périn 1972 : J. Chalvignac, J.-P. Lémant, P. Périn, Une nécropole du Bas-Empire à Omont (Ardenne). *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* 4, 1972, 61-79.
- Lémant 1985 : J.-P. Lémant, Le cimetière et la fortification du Bas-Empire de Vireux-Molhain. *Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseum in Kommission bei. Dr Rudolf Mabelt GmbH*, Bonn-Mainz, 1985.
- Lémant 1986 : J.-P. Lémant, Aspect du peuplement franc dans la haute vallée mosane. In : M. Otte et J. Willems, *La civilisation mérovingienne dans le bassin mosan. Actes du colloque international d'Amay-Liège du 22 au 24 août 1985* (ERAUL, 22), Liège, 121-152.
- Lémant 1988 : J.-P. Lémant, Le site de Saint-Martin à Château-Porcien (Ardenne). In : *Actes des Xe journées internationales d'archéologie mérovingienne. Metz 20-23 octobre 1988*, Metz, Éditions Pierron, 1988, 143-145.
- Périn 1972 : P. Périn, Trois tombes de «chefs» du début de la période mérovingienne ; les sépultures n° 66, 68 et 74 de la nécropole de Mézières. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* 4, 1972, 3-70.
- Périn 1981 : P. Périn, À propos de publications récentes concernant le peuplement en Gaule à l'époque mérovingienne : la question franque. *Archéologie Médiévale* XI, 1981, 125-145.
- Pilloy, Jumel 1887 : J. Pilloy, A. Jumel, Le tombeau militaire de Vermand. *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 1887, 213.
- Raulet 1990 : R. Raulet, Le Tarn Gandelu (Dommery). *Groupe de Recherche sur l'histoire de Thin-le-Mouthier. Bulletin* 12, 1990, 34-35.
- Servat 1975 : E. Servat, Ensembles archéologiques mérovingiens de la région ardennaise. 5. – Le cimetière de Champigneul-sur-Vence. *Revue Historique Ardennaise*, X, 1975, 49-77.
- Spiegelair 1983 : M.A. De Spiegelair, Le site d'habitat mérovingien de Château-Porcien (Ardenne françaises) : les restes d'animaux. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie Préhistorique* 94, 1983, 77-90.
- Tamine 1997-1998 : M. Tamine, Toponyme et mythologie en Champagne-Ardenne. *Parlure* 12-13, 1997-1998, 39-44.
- Voinot 1904, J. Voinot, les fouilles du Chaouilley (Meurthe-et-Moselle). *Mémoire de la Société d'Archéologie lorraine et du Musée lorrain* LIV, 1904, 5-80.